

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon... Département... On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6 LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

BUREAU DE VENTE

Pour Lyon : rue Childebert, 21 Pour la région : C. MÉLIN, 1, rue de Jussieu.

Les Annonces sont reçues

Chez M. V. Fournier, rue Confort, 14 LYON

EXÉCUTION DE DESCLAUZAS

CONDAMNATION A MORT

EXÉCUTION DE DESCLAUZAS

Du haut en bas la salle était tendue de noir et sur les grandes draperies aux yeux vides et des ossements entrecroisés en manière de trophées. Plus de deux cents femmes, immobiles et muettes, commençaient en leurs stalles, étaient rangées dans les gradins de l'amphithéâtre, toutes vêtues de noir. Si bien que sans l'éclair de leurs yeux qui faisait clignoter l'âtre fumé des torches de résine, jetant sur le tableau leurs lueurs rouges et tremblotantes, on les eût prises pour mannequins de cire ou marionnettes au repos.

Lorsque tout à coup le mouvement s'ébranla, rompant le silence lugubre, les douze coups de minuit se succédèrent lentement, laissant après eux, comme une traînée douce, l'écho de leur voix métallique s'éteignant en vibrant sous la grande voûte aux cariatides sépulcrales. Avec un indicible sourire de cruauté féminine, la présidente dépose la plume sur la table et regardant le malheureux que l'heure terrible qu'il attendait pensant, qu'elle ne viendrait jamais, à pour ainsi dire réveillé de la léthargie dans laquelle il était plongé, minuit lui dit-elle d'un ton presque amical.

Minuit! répètent solennellement toutes les femmes avec des voix différentes, ainsi que les soldats qui se numérotent, minuit! Et leurs cris, sinistres et charmants à la fois, comme des chauves souris qu'on aurait parfumées de lubin, volaient doucement dans l'espace et s'évanouissaient peu à peu pour laisser revenir le morne silence de tout à l'heure.

La présidente se lève et relevant d'une main blanche les cheveux fous qui serpentent sur son front, elle fixe le prisonnier : « Misérable, s'écrie-t-elle, ton heure a sonné, pour l'être introduit dans nos réunions, pour avoir voulu pénétrer les secrets de notre société, tu vas mourir! Ah! tu croyais être à l'abri de toute vengeance des femmes, tu te figurais que nous te laisserions venir palanger dans nos affaires sans dire un mot, que nous encourageerions même à nous insulter; tu croyais peut-être dans ta candeur benoîte que nous irions jusqu'à solliciter l'honneur de ta présence, que nous te baisserions les pieds et te prodiguerions l'encens; folie! Si tu n'avais fait que de violer la consigne, c'était la mort simple, une chevrolite dans la tête, un coup de poignard au cœur, rien. Mais tu ne t'es pas contenté de nous déranger; pour remplir les colonnes boueuses de l'immonde journal La Bavarde, tu nous a bafouées, venimeux animal; tu nous a déchirées dans tous les sens, tu nous a ridiculisées de toutes les manières, jetant à tous les vents tes effluviés corrosifs! Une mort terrible t'est réservée, nous allons te servir un plat de notre façon. »

Sur un signe, les femmes rouges se détachent du banc qu'elles occupent; à mesure qu'elles passent, la présidente les appelle par leurs noms : Lucy-Maïa, — Henriette Henri IV, — Charlotte la Vadrouille, — Annette la Licheuse, — Marguerite la Souriante, — Jenny Bidel, — Fonton, — Annette Bassin, — Perroline, — Elodie Valois, — Hélène Courtois. Deux d'entre elles portent un grand panier dont on ne peut distinguer le contenu; deux autres précédent avec de grands cierges, le reste suit; elles se rangent autour du condamné.

« Bourreaux! je vous livre le sieur Desclauzas, ancien rédacteur à la Bavarde, » clame la présidente. Au même instant les femmes rouges extrayant du panier un grand pot de terre, et des paquets de papier se mettent en devoir de barboillier le patient; c'est de la résine; lorsque la besogne est faite, la présidente quittant son fauteuil s'avance majestueusement et dépliant les paquets de papier alla les éparpiller à l'aventure. « Celui qui pique avec la plume périt par le papier, » ricane-t-elle et dépliant les journaux, — car ce sont des journaux, — elle les regarde avec une tendresse feinte; ce sont des Bavards; ils l'accapagneront; après avoir motivé la condamnation ils seront l'instrument de ta mort, et les saisissant délicatement un à un, elle les colle sur le corps gluant du condamné. Lorsqu'il n'en reste plus qu'un, celui-là dit-elle, c'est le dernier, — jeudi 9 mars, — et le tortillant dextrement, elle l'approcha d'une voix tragique.

Aussitôt la flamme se communique terrible; les langues rouges, jaunes et bleues se tordent comme des serpents, s'écartent se resserrent, dansent, cabriolent follement, étreignent le malheureux rédacteur qu'un baillon, tout en lui laissant la respiration libre, empêche de crier.

Au même instant toutes les femmes se lèvent et se tenant par le bras, défilent à petits pas psalmodiant d'une voix funèbre: C'était pendant l'horreur d'une nuit très profonde Un homme, un lâche, un fou, parminous entredé D'une robe à volants grotesquement paré. Même il avait aussi d'une blonde peruque Faisant l'ambre et l'iris, empaché sa nuque Et du blanc et du rouge employé le faveur Pour cacher de ses traits l'insupportable laidour. Tremblez nous a-t-il dit, filles d'Eve, comolles! Craignez pour vos chignons, la fureur de nos bottes Craignez ma plume de Toléte...

Mais nous l'avons saisi, gri lade, floclé Si bien, que maintenant, fut-il ensorcelé Karl Munte le chanteur, diseur de bonnes farces Charcherai bien en vain dans ces centres éparés L'ombre de Desclauzas...

Les torches crépitaient agonisantes dans leurs gaines, éclairant à peine les grandes draperies parsemées d'images fantastiques, et les ombres noires semblaient comme des fantômes de démons glisser emportées sur l'air rythmique et sinistre du chant, autour du pilier nu et calciné.

L. D'ASCO.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que notre collaborateur L. D'ASCO, malade depuis hier, a écrit l'article précédent en proie au délire le plus violent. Il était trop tard alors pour changer la disposition du Journal.

LA RÉDACTION

LE BAIN

A Marie Mayor.

Dans la baignoire en marbre rose Elle a plongé son corps si blanc. Seuls, deux vermeils boutons de rose Emergent du miroir tremblant.

Elle vient de sonner Nanette. « La Nanette, je l'offrirais « Pour le remplacer, ô soubrette, « Mon grenier, et je briserais

« La lyre, qui donne l'ivresse « Avec ses célestes accords; « Mais suis-je insensé? Ta matresse, « A moins de frats, montre son corps. »

... L'air froid la saisit, elle tremble Et croise ses deux bras mouillés, Tandis que Nanette rassemble Les fils des cheveux embrouillés;

Et sur la chair ferme et rosée, On remarque, ainsi que des pleurs, Perler des gouttes de rosée, Qui doivent se tromper de fleurs.

Elle n'est belle pour personne. Que ne peut-on la voir ainsi? Elle est mutine, elle frissonne, Presque naïve et sans souci

D'être chaste. Elle est navissante Dans sa superbe nudité! Elle se plat, belle indécente, Et s'admire avec volupté.

Pourlant ce qui la fait sourire De plaisir, parmi tant d'appas, Ce n'est pas sa peau de porphyre, Sa hanche souple, ce n'est pas

Le pur dessin de cette ligne Qui va de l'épaule aux genoux, C'est un signe, un tout petit signe, Dont les hommes, ma foi, sont fous...

... Ainsi, beau marbre de Carrare, Elle admire, femme bizarre, Ses bras sa gorge et ses sens nus, Avec le bonheur l'un avare Qui complerait ses revenus.

KARL MUNTE

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

JENNY MERLUCHON

La vie de nos demi-mondaines est à peu de chose près toujours la même; une jeune fille ambitieuse, ne se sentant pas le courage de travailler pour vivre, se livre au premier venu; puis le premier pas fait, se

jetée sans remords dans cette vie de folies. Le champagne étourdi; mais quand l'ivresse de la jeunesse est passée, quand le déclin arrive, alors il est trop tard. Les plus heureuses sont celles qui meurent jeunes, comme Hélène Durand; elles quittent la fête avant le dessert, mais cela vaut mieux que de rester sous la table. Quelle triste chose que d'être obligé de compter sur la mort pour vous tirer à temps d'une vie de misères, et bon nombre de nos belles petites regretteront plus tard la vie de travail et de vertu qu'elles ont délaissée.

Revenons à Jenny Merluchon. Il y a de ça 25 ans environ, une petite fille naissait dans un brave ménage de Montcul, le pays de la bonne moutarde. Choyée de ses parents, l'enfant fut élevée avec soins, et reçut même une éducation peu commune à la campagne. Devenue jeune fille son imagination commença à travailler, elle voyait dans ses rêves la grande ville et tout son entrain, les équipages de luxe, dans lesquels sont à demi couchées de grandes dames avec de belles toilettes et beaucoup de bijoux; et tandis que ses parents se demandaient quelle bonne place ils pourraient trouver à leur fille, celle-ci formait le projet de venir à Lyon. Elle sut persuader son père. Lyon était la terre promise, là était la fortune; elle calma la terreur de la mère qui craignait pour sa fille et partit.

Un matin, Lyon était encore enveloppé dans son épais manteau de brouillards lorsque Jenny débarqua avec son léger bagage. Quand elle se vit seule au milieu de tous les passants qui bousculaient la pauvre enfant sans prendre garde à elle, elle eut peur. Elle pensa à sa famille, à sa maison où elle était toujours reçue avec force caresses; un remord la prit, elle voulut retourner chez elle.

Cette heureuse inspiration ne dura pas. Jenny vint à passer devant une brasserie. Elle vit des dames en noir avec un tablier blanc et une petite sacochette en cuir qui, peignées à la chien, servaient des bocks à des messieurs très bien. Son plan fut bientôt fait. « Voila ce qu'il me faut » se dit-elle et le lendemain la nouvelle venue entra à la brasserie du Télégraphe. Là elle eut pour compagne une seconde Jenny bien capable de lui donner des leçons, je veux parler de Jenny Bidel.

Merluchon avait encore le cœur pur, chose rare chez nos bonnes de brasserie, et s'éprit sérieusement d'un jeune gommeux qui lui faisait la cour. Il allait partir de Lyon pour s'établir dans une ville des environs. Jenny part avec lui; elle devient femme sérieuse, s'occupe de la comptabilité de la maison de Monsieur, et tout le monde respecte celle qu'on appelle Madame.

Quelques mois après Jenny toute heureuse annonce fièrement à son... amant (j'ai failli dire mari) qu'elle lui donnera bientôt un gage vivant de leur tendresse. La nouvelle ne fut pas accueillie avec toute la joie qu'elle eût souhaitée; elle devint inquiète et soucieuse.

Les tristes pressentiments de la pauvre fille ne la trompaient pas. Monsieur lui annonça un jour que ses parents voulaient le faire marier, qu'il ne pouvait refuser un brillant parti et qu'elle... était de trop.

Jenny revint à Lyon; lasse et dégoûtée, elle se lança de plus belle dans la vie cascadieuse qu'interrompt quelque temps la naissance d'un bébé rose et blanc. Cependant le jour des noces de son ex amant était arrivé, elle en fut avertie, et tandis que les fiancés recevaient à St-François la bénédiction nuptiale, elle fit irruption dans l'église, et marchant droit sur l'homme qui l'avait délaissée, elle lui montra son enfant en le traitant de lâche. Grande fut l'émotion. Elle fit plus encore: le jour du voyage des noces, à l'instant où les époux venaient de s'installer dans leur compartiment, ils la virent monter à côté d'eux avec son enfant.

Après cette vengeance, elle reprit le tablier et la sacochette, et passa successivement à Est, aux Jacobins, au Siècle, pour, de là, revenir au Télégraphe qu'elle quitta pour la Nuée-Bleue.

Là elle résolut de mettre à profit ses connaissances d'autrefois pour faire l'éducation de quelques lycéens. Il faut croire que Jenny aurait fait un bon professeur car ses leçons étaient très suivies et probablement mieux comprises que le vieux Tacite ou bien Aristophane.

L'année dernière Jenny eut une grande douleur; elle perdit son enfant. La vierge folle aimait beaucoup ce souvenir de son premier amour. C'était ce qui pouvait arriver de plus heureux au pauvre petit, qui, né de la débauche, au milieu de la débauche aurait pour plus tard de la conduite de sa mère.

Jenny le pleura, s'habilla de noir (peut-être parce que le noir lui va bien), et ce fut tout.

La dernière épave de son cœur de jeune fille sombra avec la vie de son enfant; elle voulut oublier son passé, ignorer le présent, ne pas voir l'avenir; pour atteindre ce but elle se lança sans limites, dans la vie de folies et d'oubli.

La taille bien faite, serrée dans sa robe de satin noir, le visage pâle avec un nez un peu trop grand, les yeux langoureux qui vous promettent des trésors de caresses, les cheveux ni bruns ni blonds et qui sont tantôt l'un tantôt l'autre.

Naissant dans la moutarde, Jenny aurait dû en avoir le piquant. Mais non, c'est une beauté fade, très-fade, qui cependant plaît assez à nos jeunes viveurs. A-t-elle de l'esprit? je ne vous pas en douter, mais je pense qu'elle le garde pour elle.

Jenny suit assidûment les concerts d'été de la place Bellecour.

Elle était au bal des étudiants, même qu'à cette occasion elle avait doublé sa pâleur naturelle par une épaisse couche de poudre de riz.

Actuellement, il suffit pour la voir d'aller à la brasserie des Jacobins; non pas qu'elle ait repris le tablier blanc, mais elle aime venir souvent voir cette ancienne salle où elle criait jadis : « bocks! deux! »

NESTOR.

LE LYCÉEN A PAQUERETTE

(SONNET)

Paquerette, tu romps toute discrétion, Pourquoi crier tout haut, me demander des ar- (rhes?) Je n'aurais jamais cru les femmes si bizarres! Mon amour ne peut-il être une caution?

Merci de ton sonnet, belle inspiration. Tu donnes galamment le ton sur ta guitare, Tu pinces et ta main devine le bécarre, Pour toi, je sens grandir mon admiration.

Tu cèdes à mon cœur, très-chère, quelle joie, Que ne puis-je t'offrir une robe de soie! Je t'adresse un baiser, ce qui se fait de mieux.

Ce soir, j'irai chez toi, fuyant notre hémisphère. Guidés par Cupidon, le plus malin des dieux, Ensemble nous partons au pays de Cythère.

M. M. L. C.

SALON LYONNAIS

— 2^e ARTICLE. —

J'ai vu; je traduis mes impressions, rien de plus. Je ne suis pas un pontife, je suis un passant. Ceux que je coudoyais au Palais St-Pierre exprimaient une idée, la plus pure ne l'ont point rendue publique; je fais comme eux, moins sage pourtant, je tranche du critique et confie à mes contemporains le fruit de mes réflexions. On m'en blâmera peut-être, je n'en ai cure. La rue est libre, l'exposition était publique et il est tout juste que je dise des sottises puisque je parle. Le monopole de l'intelligence n'appartient vraiment qu'à celui qui sait se taire.

J'écris ces mots au hasard, une exposition est une palette.

Petite toile, mais l'œuvre d'un coloriste, le peintre appelle cette scène : « Bien gardée. » C'est une orientale cette petite femme couchée sur un sofa. Elle joue de la guitare, elle s'ennuie. Un eunuque quelconque veille derrière les portes mystérieuses. Nos connaissances cette scène. Gérôme en est fou. Benjamin Constant excelle à les peindre. C'est de la chair nue, délicate de tons, ce n'est pas le nu idéal. M. Boutinbonne qui est un ancien, donne tout ce qu'il peut donner : Peinture de salon. Un financier parvenu achètera sa toile, il achètera aussi son *Elegante du Directoire*.

De l'orient nous tombons en plein Morbihan. D'une tête de femme à des têtes de bœuf. La transition est soignée. Nous aurons l'occasion de voir une toile semblable plus loin, qui nous plaira mieux. Il y a dans ce groupe une confusion de tons étonnants. Mais combien nous sommes surpris par la force de ce pinceau dans le deuxième envoi de M. de Prêtre.

Mon *Alléage de Charbonnier* est une œuvre maîtresse. C'est viril, c'est mâle. Le dessin a de l'audace, le coloris est ferme tout en étant sobre.

Nous l'avons tous vu, ce lourd attelage, au beau soleil comme à la neige, suant, soufflant, perdant haleine.

Un coup de fouet et les sabots du cheval vont faire jaillir du sol glacé des étincelles. Je regrette que M. de Prêtre n'appartienne pas à notre école française. Son pinceau lui ferait honneur.

En vérité, nous accomplissons un voyage. Nous voici maintenant sur les côtes de Norvège avec M. Smit-Hald. Et une bonne toile encore, quoique minuscule. Un enfant, l'ainé, lève son petit frère. Il lui montre l'immensité de la mer. L'infiniment petit regard étonné. L'infiniment grande. Le *Voyage à l'Eglise* est franchement peint en pleine pâte; un talent sûr de sa main. L'esprit d'été en Norvège, paraît bien moins traité, la couleur générale en est bonne,

mais l'exécution des détails est maigre et filandreuse.

Un pauvre homme bien à plaindre c'est saint Benoît qui, retiré sur les roches de Subiaco, combat les obsessions de la chair en se roulant sur les épines.

Le moyen est peut-être très efficace; en tout cas il est assez singulier.

La police ferait un triste parti au monsieur qui, sous prétexte de calmer des appétits amoureux, dégingolait complètement nu le cours des Chartreux. Si *saint Benoît* est à plaindre, son auteur l'est plus encore.

M. Chevalier, élève de M. Gérôme a étudié la peinture à l'académie de médecine. Son saint est couvert de pustules. Les chairs sont molles, sans tissus.

Si la béatification vous met dans cet état j'en suis plus d'un qui ne demandera pas à se faire béatifier. Quand M. Chevalier sera « obsédé » par le désir de faire un tableau semblerait qu'il se roule sur ce qu'il voudrait mais pour Dieu qu'il s'en garde.

Quittant des yeux ce pauvre Saint-Benoît, j'aperçois, les fruits de M. Pizzetta. Ils sont en cire, mais ils sont beaux. Des pêches, des raisins, des grenades, dans une coupe d'argent, c'est très fini, c'est très liché c'est très italien. Le *Pantier renversé* est le pendant de la coupe de fruits. M. Pizzetta aurait été un maître enlumineur de missels, il excelle dans l'art des miniatures.

M. Delfaux a vu bien des choses à Cernay: Un *petit moulin* qui est parfaitement peint. Peut-être aussi sa *vieille fabrique*. C'est à Cernay aussi que se lève si joyeusement le *printemps*, un des bons paysages du salon. C'est rustique mais c'est vrai, on doit pourtant lui reprocher cette mare qui manque de profondeur. Cependant les canards donnent une note heureuse sur le fond vert de l'eau. Les premiers plans sont un peu lachés. L'ensemble néanmoins est bon.

Il y a de la nature là-dedans, et de la grande. Le *Printemps à Cernay* est un bon paysage et M. Delfaux qui nous a fait trois envois, a été trois fois heureux.

Très jolies, les fleurs de M. Garnier, c'est léger. Ce coin de table où, dans les roses, courent les perles vraies, reçoit les souvenirs d'un bal. Il y a un vague parfum de gorge de femme dans ce fouillis printanier et jeune, mais où est le tapis sur lequel reposent ces choses charmantes? Il ne reste plus que la frange.

Plus grave dans son tableau de fruits; trop de brio. Il se laisse entraîner par la couleur sans chercher la vérité. M. Garnier a vu des pêches roses. Il s'est trompé, une petite erreur que de grandes qualités rachètent.

Saluez M. de la Brély! Voici le maître du satin, du velours, des étoffes ondoyantes. Ce peintre est un adroit. D'aucuns disent qu'il est lyonnais d'adoption. Il tient à éblouir le monde avec les tissus superbes qui sont l'honneur de la fabrique. Il se piquerait de faire revenir aux modes des anciennes cours. Non, il est homme d'esprit, il sait que la seule reine aujourd'hui, c'est chiffon, étoffe de treize jours, et façon de cent écus. M. de la Brély, qui porte une p-rticule, a voulu devenir le peintre de la noblesse. Il a étudié le satin : le satin mène à tout. Le velours c'est le salon. S'il n'eût peint jamais que des *moisissures* comme Sallé ou des paysannes comme Bail, madame la comtesse de P... n'aurait point commandé son portrait à M. de la Brély.

Il s'est fait une spécialité, il réussit. Du reste, il peint bien : ce n'est point le premier venu. L'aristocratie peut lui ouvrir ses boudoirs. Sa peinture veut une couronne dans l'angle du tableau.

Mon fils : Son fils, alors? M. de la Brély, Nos compliments à l'heureux père. Ce gamin-là est rudement bien campé. Il se tient appuyé sur la grande canne à papa. Un tableau d'aïeul; j'ai vu à Versailles des toiles dans ce goût. Une pose d'enfant princier; l'artiste s'est senti père. Il a dessiné savamment son modèle. De l'harmonie dans les lignes et dans les couleurs, mais maniéré, pas puissant, spirituel. Un élégant peintre de genre.

Nous le retrouvons avec ses défauts et ses qualités dans le *portrait de madame la comtesse P... et de son enfant*. C'est le cadre qui restera au castel parmi les portraits de famille. De la dignité, de la noblesse, mais de la froideur. M. de la Brély sait poser ses modèles. Le visage de la comtesse est parfait, sa main est splendide, mais en revanche, la figure de l'enfant accuse des faiblesses. J'admets que le jeune vicomte est usé par un sang trop ancien, encore cette figure veut-elle être dessinée. Les lèvres sont cerises, les joues sont couperosées. Il a froid ce petit. Ces deux mains ne sont pas en chair. L'artiste était gêné par cette couleur bleue de la peluche du veston. Il détonne affreusement ce veston, et gagnerait en recevant une glacis de noir. Ou diable M. de la Brély avait-il donc les yeux quand il habilla son fils de famille? Ou est ce madame la comtesse qui manque de goût. Puis les jambes ne sont pas modelées. Le peintre a oublié, tant il prend de soin à bien rendre le satin et le velours, que nous avons des nerfs, des muscles mêmes sous les bas de soie.

En passant, nous remarquons une petite tête d'étude *Fiorillo*. Le nom ne fait rien à la chose. Un bon élève de l'école Cabanel, M. Tollel a de la couleur. Ses chairs qui tirent un peu sur le violet sont cependant

justes. M. Tollel, du moins est un Lyonnais

Encore un élève de M. Cabanel; M. Sinibaldi expose deux têtes de cire; je les ai déjà vues, c'était au musée anatomique de M. Néger, galerie ethnologique, section V.

M. Pierre Cabanel, est élève de M. Cabanel, il est médaillé et demeure à Paris. La jeune fille des environs de Naples est d'un écolier qui écoute et qui s'applique : Point d'originalité; la banalité savante.

Dernièrement, M. Barriot avait exposé rue de la République, une bonne étude de Pierrot, car M. Barriot est le peintre des Pierrots. Si Debureau vivait encore il l'em-brasserait. L'étude qu'exposa M. Barriot valait cent fois mieux que son Pierrot qui est cependant un bon Pierrot. Il veut s'é-lancer de son cadre. Il regarde la foule, il va lui dire son fait. Peinture douteuse, physi-nomie expressive, on se le figure ainsi; railleur, cruellement satirique, débraillé et cynique; le bouc émissaire du monde qui s'amuse. Un tableau vrai, donc un bon tableau

Maintenant des fruits, du maïs, des roses fanées, des chataignes, un fouillis agréable; une photographie en couleur signée Per-retti.

Après Peretti : Vernay, un peintre dont on fait un dieu à Lyon. Nous osons porter une main sacrilège sur cette arche sainte. Il faut s'habituer en notre siècle d'électi-sme à déshabiller les idoles.

ANTONIO.

(A suivre.)

CANCANS ET POTINS

DU DEM-MONDE

Qui connaît Francine du Coq-Noir?... personne assurément. Nouvelle production, elle débute; d'états de services, elle n'en a pas; des mœurs, encore quelque peu, mais comme ça s'enforce! Dommage, vraiment, on voit qu'il y a encore un reste d'honnê-teté dans cette tête brune, on s'aperçoit qu'il y a encore quelque velléité de révolte qui la surprennent, mais elle n'ose ça dans un verre de piperminet et tout est dit. Oui, vraiment encore, c'est dommage, que quel-que chose se soit brisé dans cette vie, car la cause est là, c'est sûr. Dans tous les cas, s'il y a réparation possible, ce n'est pas sous le tablier de la fille de brasserie, ce n'est pas en plaçant la gibecière à la place du cœur, et non plus en prenant l'Assom-moir comme lieu de méditations!

Jedi passé Christine et sa sœur Mathilde, l'ancienne metteuse en main se promenaient en calèche découverte dans les allées du parc.

Elles étaient escortées de quatre brillants cavaliers qui s'empresaient autour d'elles. Nos deux belles petites étaient d'une gaieté qu'elles ont conservée jusqu'à l'entrée du cours Vitton, où pour éviter des fâcheuses rencontres, elles ont dû quitter les beaux cavaliers qui les accompagnaient. Mathilde voudrait bien suivre l'exemple de sa sœur, et quitter la tavelle pour le bouloir, mais c'est bien tard. Quant à vous, charmante Christine, que dirait votre nabab s'il apprenait vos nombreuses escapades en compagnie de votre sœur.

Jenny Merluchon était au bal Métra samedi dernier, Jenny tenait à honneur de montrer ses formes, aussi était elle dans un costume quelque peu décollé, au milieu du bal la pècheresse s'est fait remarquer, car elle était en possession d'une soulogra-phie digne de celles que peut prendre Jenny Bidel.

Nous avons également aperçu Léontine toujours gracieuse, Pomfon qui au contraire était disgracieuse, ainsi que quelques autres notamment Elisa Bel., Emma, Jeanne l'ex-dévideuse, etc., etc., il n'y a eu aucun fait saillant qui mérite d'être signalé.

La jeune S... n'est pas un modèle de filé-lité. Samedi dernier la belle a voulu aller au bal Métra, nous l'avons aperçue au milieu de nombreux adorateurs, malgré cela nous croyons qu'elle n'est pas contente de sa soirée, tous ses amis savent déjà qu'elle ne s'y est point amusée, nous le regrettons belle petite, car, si vous n'êtes point fidèle! l'on peut dire que vous êtes adorable. Le lendemain dimanche la jeune S... a été faire une courte apparition au sein de sa famille; un de nos amis nous dit l'avoir vue aller prendre le train à six heures du matin. Aujourd'hui la nouvelle nous est confirmée, il paraîtrait même que sous le toit maternel il y eut une scène d'attendrissement, où la mère, toute éplorée, supplia sa fille de ne plus retourner dans la bonne ville de Lyon, la petite fut inébranlable, mais, en revanche, elle jura à sa mère qu'elle était encore hon-nête, c'est un comble.

Allons, belle petite, vous êtes jeune et jolie, si vous voulez conserver ces fraî-chesurs en parfait état soyez un peu moins vadrouille, puis au reste nous tiendrons la main à cela, et au premier écart, gare à vous, votre protecteur sérieux l'apprendra certainement.

Chronique Théâtrale

Le Tribut de Zamora annoncé depuis si longtemps aura enfin été donné au moment où paraîtront ces lignes.

La répétition générale de samedi dernier, où par faveur spéciale la presse était admise, a fait augurer du succès de l'œuvre de Gounod.

Il y a de belles pages dans la partition et quelques passages produiront grand effet. Le Libretto est assez dramatique et est suffisamment intéressant.

La direction a fait quelques sacrifices pour donner beaucoup d'importance à cette création et nous croyons qu'elle en sera largement récompensée.

Dans une prochaine chronique nous reviendrons longuement sur le Tribut de Zamora qui est l'ouvrage destiné à finir la saison.

Lundi dernier on a repris la Favorite avec M. Lestellier et Mme Appa.

Cette représentation qui au premier acte s'annonçait comme devant marcher admirablement est devenue des plus bruyantes au deuxième.

M. Lestellier, pris soudainement d'un enrouement au second acte, s'est bientôt trouvé dans l'impossibilité d'achever la représentation.

Un tapage épouvantable s'en est suivi, et le régisseur est venu annoncer, que pour ne pas interrompre le spectacle, M. Engel voulait bien se charger du rôle de Fereand.

A ces mots, des protestations se sont élevées de toutes parts et le vacarme est devenu assourdissant.

Le public en somme a paru satisfait de l'ensemble de l'interprétation, car il a ri et applaudi.

Nous serons toujours heureux de constater le succès de notre scène dramatique dont l'avenir est lié si intimement à celui de notre scène lyrique.

On a prétendu qu'elle avait perdu beaucoup de son importance et qu'elle ne reviendrait jamais aux beaux jours de temps passés.

Nous ne le croyons non seulement pas, mais encore nous sommes persuadés que dans un avenir très-prochain, notre scène de Célestins poursuivra une troupe excellente et homogène retrouvera les succès qui ne lui ont jamais fait défaut, que pendant de courtes périodes.

Toujours même succès à la Scala et toujours grand empressement du public.

La troupe est en ce moment admirablement organisée. Parmi les excellents artistes qui la composent, nous citerons: Mlle Rosa Katy la chanteuse comique bien connue des concerts de Paris.

La troupe Poole, acrobates excentriques d'une force peu commune.

M. Stainville, un danseur qui en quelques minutes exécute les danses de tous les peuples du monde, et Miles Georgina, Palluy, Laussain, Béline, Jeanne Debray; MM. Volay, Deverny, Fauré etc. qui complètent un merveilleux ensemble.

Avec de pareils sujets, les représentations offrent le plus grand intérêt, et la plus charmante attraction.

LE PHOTOGRAPHE BERNOUD

Depuis quelques jours, le public peut admirer dans diverses vitrines les photographies d'un jeune artiste du Casino, M. Norberts, exécutées avec grand talent par l'inimitable photographe Bernoud.

Cet éminent artiste, dont la valeur est bien connue dans notre ville a la passion de son art. Le côté commercial lui importe peu, son but constant est d'atteindre au perfectionnement dans la photographie.

Nous ne saurions trop le recommander à nos lecteurs, persuadés que comme nous lui admireront sans réserve ses merveilleux travaux.

Panoramas mouvant

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller visiter les nouveaux Panoramas mouvants établis cours du Midi (Côté Rhône).

Ce charmant Théâtre est confortable sous tous les rapports, et nous pouvons prédire d'avance d'agréables soirées car il joint l'utile à l'agréable.

Les toiles sont dues au célèbre peintre Kobecich de Paris.

Un Buffet sera établi à l'intérieur.

Folies-Bergère. — Tous les soirs, de 8 à 11 h., et les dimanches et fêtes, de 2 à 4 h. 1/2, grande séance de patinage.

Alcazar, rue de Séze. — Dimanche, lundi, jeudi, soirées dansantes.

Tous les samedis, bal de nuit, paré, masqué et travesti.

ÉCHOS

Saint-Etienne

Eurêka!!! enfin j'ai trouvé l'objet de mes recherches! Figurez-vous une petite bonne haute comme ça, avec des pieds, vrais bijoux, une poitrine assez garnie et comme complément elle a été beaucoup trop grosse pour le reste du corps.

Elle était, il y a trois jours aux bouffes avec son vieux à nez rouge comme elle l'appellait elle même et placée en face d'un mutin à l'air très éveillé qui prenait plaisir à lui causer de plat et de mémorial. Elle sert maintenant (mais toujours sans charme) des bocks à la brasserie de la gare, tout en ayant soin de dire à chaque client: « Tu ne paieras rien!... Oh! c'est pas chère va! Tu ne te corrigeras donc jamais chère enfant!

Céline de la Taverne est vraiment trop heureuse de voir son nom sur La Bavarde pour que nous la prions de ce plaisir. Mais soyez sage ou nous raconterions bien des choses ma fille! surtout concernant un stage fait dans un certain château... Mais soyons discret au moins pendant quelques jours à condition toutefois que vous cesserez de médire. La Bavarde n'aime pas la calomnie.

Notre article de jeudi a corrigé un peu Marguerite de Mulhouse, mais il reste encore beaucoup à faire. Courage ma petite! travaillons un peu ce carreau.

Pardon, si je coupe si court, Monsieur Dambrock, jeudi je serai plus bavard.

J'ai eu maintes fois l'occasion d'entendre parler d'un certain journal de Lyon, journal infâme et immoral que l'on appelle la Bavarde, m'a-t-on dit.

La curiosité empêché quelquefois l'erreur, aussij'ai voulu par moi-même m'assurer du fait, et moyennant quinze centimes je me suis procuré votre dernier numéro.

Qu'ai-je lu?.. Les turpitudes de cette classe que l'on appelle le demi-monde.

Vous fouillez dans la vie de ces femmes, pareil à ces géants, qui vont renouer les entrailles de la terre pour découvrir de l'or et ne trouvent que du charbon; vous mettez à jour cette vie qui paraît si belle, si rose et si au fond n'est que misère et honte.

Vous voulez dites-vous essayer de ramener dans la bonne voie ces filles égarées. Hélas!... Je doute fort que vous y parveniez, ce vice est trop puissant pour reculer devant les menaces et rien ne pourra lui arracher ses victimes, si ce n'est quelquefois une de ces maladies horribles et dégoûtantes que lui seul peut engendrer.

Nous ne l'écraserons pas, ce vice dans la génération présente, mais vous pouvez peut-être lui faire sa part pour l'avenir.

Décidément, la ville de Lons-le-Saulnier est prédestinée pour nous fournir des demi-mondaines quoique nous possédions déjà un fort bel échantillon des femmes de cette ville; nous avons à enregistrer l'arrivée de Mlle Zairo C... qui va aller habiter place des Scaures; il me semble que Lyon est assez fourni de ces articles et que cette nouvelle mondaine aurait bien pu diriger ses pas ailleurs; nous eussions mieux aimé enregistrer 20 départs qu'une seule arrivée d'une de ces dames.

Annette P... vient de changer de quartier, elle a pris un appartement dans la rue des Cloîtres.

Deviendrait-elle une Madeleine repentante et songerait-elle à abandonner les joies factices de ce monde ingrat?

Un drame en 3 actes

ACTE I

La scène représente la salle des Jacobins le 7 mars 1882 à minuit.

L'esprit étant prompt et la chair étant faible, deux jeunes étudiants subissaient l'autre soir l'influence des saveurs primitives, qu'exhale ce splendide mois de mars. Soudain, ils aperçoivent sur la table deux belles petites, qui regardaient mélancoliquement les étoiles d'un oeil, et de l'autre... Mon Dieu, vous savez bien ce qu'une femme regarde à pareille heure, lorsqu'elle a un oeil libre. On s'aborde de part et d'autre, et nos deux belles petites se laissent facilement entraîner. Quand je dis belles petites, vous savez, il ne faut rien exagérer.

Bref, les deux couples, bras-dessus, bras-dessous, se disaient de fort douces choses: « Il fait bien beau... quel temps superbe!... comme l'air est tiède!... pas un grain de brouillard... etc., etc.

Au milieu de ce charmant concert de tendres paroles, nos belles petites, qui sont toujours un peu vulgaires, prétendent qu'elles ont soif, et d'un commun accord, on se rend chez Firmin.

ACTE II

La scène représente une brasserie moderne.

Vous connaissez bien Firmin? Qui ne connaît pas Firmin, au dessous du théâtre des Célestins? — Oh! Dieu! sur ma parole, je crois que je fais des rimes, et elles sont fausses encore, et pour comble de misère, mes chères lectrices (celles qui sont lettrées) vont dire que je me joue sans vergogne des trois unités dramatiques; écoutez cependant, c'est bien un drame que je vous raconte et jamais le terrible Barbe-bleue ne vous aura fait tant frémir.

Ces dames avaient donc soif: Adrienne de la Grand-Côte demande un bock; Adèle veut un café, et au milieu des nuages de fumée, qui obscurcissent la salle, ces chères enfants dégustent en connaissance, Adrienne son bock, Adèle son café.

Les conversations tendres reprennent de plus belle, comme au 1er acte, avec de légères variantes; on prend de la chartreuse, on reprend un bock, on fume du tabac turc, et las des plaisirs de Bacchus, on veut aller goûter enfin chez de Vénus.

Décidément, je fais des rimes.

ACTE III

La scène représente un boudoir du quai des Célestins, entre les Nos 5 et 7.

Dans ce boudoir commun (je n'ai pas l'intention de faire un jeu de mots) Adrienne et Adèle sont dans un négligé charmant; les bottines sont délacées; nos galants cavaliers roucoulent comme des tourterelles et se dépouillent timidement de leur pardessus, avec force soupirs d'amour; l'alcôve embaumée est là toute ouverte: l'heure du berger a sonné... mais voici le quart d'heure de Rabelais — Adrienne, au milieu des transports que la passion fait naître dans son cœur, garde assez de sang-froid pour ne pas oublier le positif, et d'une voix toujours calme, elle profère ces paroles, bien douces à l'oreille d'un amant: « Ça, mon petit, qu'est-ce que tu me donnes? — L'amant un peu désemparé, ouvre son porte-monnaie; il lui restait 7 francs et des centimes. « Tiens dit-il, Adrienne de mon cœur, je te les donnerai demain. » — Mais l'Adrienne de mon cœur, qui avait fort étudié les proverbes, lorsqu'elle était jeune, se dit dans son for intérieur: « Qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras » et se précipitant sur le porte-monnaie, s'empare de la dite somme. C'était un procédé peu délicat, qu'aucun proverbe ne saurait justifier; aussi notre amant se fâche tout rouge; son compagnon s'en mêle et se servant de la force de ses poignets, ravit à la belle Adrienne ces malheureux sept francs, tout honteux de faire ainsi la navette. Alors, ivre de fureur, encouragé par les imprécations plus ou moins Cornéliennes de Camille... je veux dire d'Adèle qui, naturellement, prend le parti de son amie, cette petite Adrienne, qui n'est pas encore bien apprivoisée, se jette sur ses ciseaux et se précipite comme une tigresse sur l'œil de celui qui vient d'avoir la malencontreuse idée de vouloir reconquérir le bien de son ami. Heureusement, cet ami possède des muscles très-puissants; de ses doigts nerveux, il saisit le bras d'Adrienne, et les ciseaux tombent sur le parquet (Méfiez-vous des ciseaux, chers lecteurs). Les belles petites qui, dans ces sortes de circonstances, ont un vocabulaire considérable de mots choisis à leur disposition, le débitent en entier, en versant des larmes de rage, et nos deux amis, revêtant à la hâte les vêtements trop tôt déposés, hélas! gagnent prudemment la porte et se retirent rassasiés d'amour.

Ici, la toile se baisse.

C'est égal, Adrienne, vrai, vous êtes trop vive; calmez-vous, cher petit ange et vendez vos ciseaux; des mouvements si prompts et si peu civilisés, pourraient effaroucher les quelques amants que le hasard peut encore faire naître sous vos pas, et vous faire un tort immense dans l'opinion de vos amis, croyez-en la Bavarde.

Pourquoi la belle Julie de chez Corrompt sert-elle ses clients avec tant de dédain? Aurait-elle des vues ambitieuses et aspirerait-elle aux grandes? Allons, jolie brune, vous n'êtes encore qu'une humble servante, et il y a peu de probabilité que vous deveniez marquise.

Quittez donc cet air maussade, qui vous va si mal et revenez à la réalité.

On nous dit qu'une belle petite se plaint d'être tout à fait atandonnée par la Bavarde et qu'elle est au désespoir de notre indifférence. C'est de la sympathique Pauline F... qu'il s'agit.

Nous n'avons garde de l'oublier et prochainement nous le lui prouverons.

Nous avons enfin des nouvelles de la terrible Elodie Vallois.

Elle avait une bien triste robe et paraissait s'amuser comme une tête de veau dans une devanture de charcutier.

Est-ce que décidément l'impitoyable diable en ferait déjà une de ses victimes?

Isabelle des Jacobins commence à devenir d'un plus belle force. Elle vient d'exécuter un petit tour d'escamotage qui a bien son côté canaille.

Isabelle des Jacobins commence à devenir d'un plus belle force. Elle vient d'exécuter un petit tour d'escamotage qui a bien son côté canaille.

Tout allait pour le mieux, quand, pour son malheur, au dessert Louise s'absente un moment.

Que fait la perfide Isabelle? En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, elle séduit le cavalier, lui fait régler la note et se sauve avec lui.

Louise revient bientôt et surprise de trouver la table abandonnée, interroge le garçon qui lui apprend de suite la fatale vérité.

Furieuse et maugréant, elle sort jurant mais bien tard qu'on ne l'y prendrait plus.

Elle parait qu'Hélène, de la rue St-Joseph, est veuve depuis quelque temps; on assure même qu'elle porte le deuil.

Si cependant nous sommes bien renseignés nous avons tout lieu de croire que ses fréquentes visites à la Maison Dorée, qu'elle fait en compagnie de la grosse Louise, n'ont d'autre but que de faire cesser ce veuvage devenu d'un poids insupportable.

Marie! Auvergnate serait-elle inconstante et volage?

Elise Lestrat se plaint à tout le monde de ce que la Bavarde s'occupe d'elle; si la belle petite se faisait moins remarquer, peut-être qu'on n'en parlerait pas.

Une Hébé qui a traversé les brasseries de Lyon sous des noms différents et qui est venue échouer aux beaux-arts sous le nom de Jeanne, prend sans doute sa sacoche pour un blason. On souhaite à cette descendante des Allobroges de se montrer moins hautaine envers ses clients, si elle ne veut pas qu'on aille remuer la fange de son passé.

Francine n'est plus que l'ombre d'elle-même, elle vient de perdre un nabab de la plus belle eau.

Pauvre enfant! quelle douleur elle a dû éprouver, jeudi soir à l'assommoir, en voyant son préféré en tête à tête avec Rosine.

Oublier Francine pour Rosine! A quelle époque vivons-nous, bon Dieu!

Un combat horrible, atroce jetai l'épouvante lundi soir parmi les clients de la brasserie de la Nuée-Bleue.

Un des témoins de cette lutte gigantesque, encore sous le coup d'une profonde émotion nous en a fait le récit suivant avec des larmes dans la voix.

Marie Françoise se trouvait lundi soir à la Nuée-Bleue; elle commença à reprocher avec colère à la grande Anna d'enlever tous leurs amants à ses camarades. La dispute ne fut pas longue, car Anna, bientôt à court d'arguments, alla chercher un plat de faïence et vint le briser sur la tête de Marie Françoise, puis se précipitant avec fureur sur sa victime, lui laboura le visage de ses griffes et, comble de l'horreur, essaya de la scalper.

Une énorme poignée de cheveux qui faisaient le plus bel ornement du front de la pauvre Marie, resta dans les mains de sa terrible ennemie.

Alors, trouvant sa vengeance satisfaite, et me par un noble sentiment, Anna quitta le terrain de la lutte, emportant pour trophée les cheveux conquis qu'elle pla soigneusement dans un papier.

Quant à Marie Françoise, qui avait été arrangée de la belle façon, elle s'enfuit pitoyablement chez elle, où quelques jours durant elle va essayer de faire disparaître les terribles traces de cette lutte mémorable.

Quelques minutes après, la police qu'on était allé quérir faisait son entrée dans l'établissement et arrivait naturellement trop tard.

C'est égal, de tout cela il ressort que Marie Françoise est complètement défigurée et que nous voudrions bien savoir dans quel but la grande Anna a plié si soigneusement les cheveux de cette dernière.

Francine est dans ce moment affligée d'un sérieux vice réhibitoire; elle rue... la malheureuse et chacun sait, tout au moins par-ouï-dire, combien sont cuisants les coups de pied de Vénus.

Depuis la rixe qui a eu lieu aux Folies-Bergères, Lucy la folle a quitté Lyon pour aller habiter la Valbonne avec sa compagne Sabine.

Il n'est bruit depuis quelques jours à la Scala que de la tentative de séduction qui vient d'avoir lieu sur la charmante chanteuse Jeanne Debray. Séduction par des bijoux; excellent moyen, presque toujours infailible.

Le séducteur est un beau cuirassier qui a simplement et sans mystère chargé un garçon de vouloir bien porter à la diva un superbe bracelet auquel était joint naturellement un tendre poulet.

On ajoute que ce premier cadeau ne serait que l'avant-garde de beaucoup d'autres de grande valeur si... Enfin vous comprenez!

La belle petite, comme toujours, allait seule, se promenant distraite au milieu des groupes joyeux et des masques bruyants.

Pourquoi cet amour de la solitude? On nous dit que Madeleine ne croit pas à l'amitié et qu'elle a horreur des personnes de son sexe.

Ceci est une excellente raison pour ne pas les fréquenter. Mais il paraît qu'il n'en est pas de même pour le sexe barbu qui est le droit de nous plaindre, puisque il y a encore possibilité de décrocher la timballe.

Marie, de chez Jandot, la femme aux six amants, remarque que, depuis quelques temps, les fonds sont à la baisse, aussi, pour se rattraper de cette perte, ne trouve-t-elle rien de mieux que de faire payer deux fois le prix de la consommation.

Cet état de chose ne peut pas durer davantage, sans qu'on nous saurions y remédier. Avis à la charmante Hébé!

Titine-la-Vadrouille nous montre bien que nous sommes en carnaval, nous avons vu passer cette vierge fille vendredi matin place des Jacobins, ayant pour tout costume un manteau sous lequel était une matinée rouge.

Elle nous fera toujours rire Titine.

L'ex-marchande de fleurs de l'Alcazar de Grenoble nous veut beaucoup de mal, pour qu'on, serait-ce son amie Emilie ex-Epoque, qui serait cause de cela.

Depuis que Léontine a un amant sérieux, on ne la voit plus nulle part. Madame voulait aller à la Scala un jour de la semaine passée, mais comme il n'y avait pas de loge madame n'a pu s'abaisser à prendre des fauteuils.

Cela n'a qu'un temps heureusement.

La semaine prochaine nous aurons l'avantage de donner le compte-rendu du festin que prépare Lucy Bernard; pour inaugurer son nouvel appartement, la belle ne nous a point oublié; nous avons été invité et avons accepté avec empressement son aimable invitation.

Que fait donc Jenny l'Auvergnate toute la journée à la façade de son appartement, rue Childebert et surtout en peignant blanc est-ce pour respirer l'odeur du restaurant d'en bas de chez elle? nous croyons que c'est cela, car il arrive souvent que Jenny n'a pas les moyens de satisfaire son appétit. Nous allons ouvrir une souscription pour lui offrir un mois de pension.

Notre protecteur, Jenny, ne vous donne donc pas assez, il se dresse cependant beaucoup, ce que nous retenons chez lui c'est le modèle de sa canne, il paraît qu'après avoir lancé son chapeau, il lancerait sa canne.

C'est un vrai lanceur.

Anna, nuée bleue devient hautaine, elle prend des surs de crin.

La grande fille d'auberge... parlois, de brasserie, a complètement oublié ses origines, son beau village de Saint-Georges-de-Reneins et aujourd'hui elle va jusqu'à renier ses pays.

Prenez garde Anna, la Bavarde, bien renseignée par ces derniers, pourrait bientôt publier quelques petites histoires qui auraient le don de rabattre considérablement votre fierté.

POINT D'HISTOIRE RÉTABLI

Dans un entrefilet du numéro de samedi 11 mars ayant pour titre: Le Scandale de Lyon, le journal le Progrès désignant les quatre individus, inculpés de participation aux faits révoltants de ces derniers jours, indique l'un d'eux comme étant rédacteur d'un journal hebdomadaire à scandale de notre ville.

Il nous plaît de nous reconnaître suffisamment dans cette désignation pour prendre la parole et rétablir les faits. Les termes peu élogieux de notre confrère nous laissent froids; au reste une épithète est une épithète, comme un chat est un chat et le Progrès un hableur. Nous déclarons donc hautement que jamais, ni de près, ni de loin M. L. n'a collaboré à notre journal. Il est vrai, par contre, que ce singulier monsieur a été:

- 1° Gérant du Méphisto, dont était propriétaire M. Mengin du journal le Progrès; 2° Rédacteur du Progrès de la Côte-d'Or, avec MM. Lagrange et Mengin du journal le Progrès; 3° Amené à Lyon par M. Mengin du journal le Progrès; 4° Nommé secrétaire de la rédaction du Grand Lyonnais par M. Delaroche du journal le Progrès; 5° Nommé comptable au Petit Lyonnais par M. Delaroche du journal le Progrès; 6° Nommé employé dans les bureaux d'annonces du Progrès par M. Delaroche du journal le Progrès.

Si nous avons le courage de notre réputation, il faut avouer qu'au Progrès on ne manque pas d'impudence. — S'être frotté pendant des mois et des années à la peau d'un malpropre, et aller raconter partout que c'est le voisin qui a attrapé la gale, nous semble un comble d'effronterie.

Que MM. Mengin et Delaroche, qui ont inventé, perfectionné et breveté monsieur L., lâchant leur protégé, libre à eux; ce n'est peut-être pas généreux, en tout cas c'est prudent, mais qu'ils aient la bonté, une autre fois, quand il nettoiera leur boutique, de laisser leurs immondes sur le pas de leur porte au lieu d'en embarrasser le passage des autres, sans quoi, nous nous verrons forcés de faire comme aujourd'hui, une besogne qui d'ailleurs nous répugne.

Samei dernier nous avons aperçu au bal l'éblouissante Madeleine, portant une toilette noire de fort bon goût.

lui arriver, elle balbutie, rougit et déclare qu'un beau jeune homme qu'elle avait rencontré et qui s'était offert de l'aider dans sa besogne lui en avait fait faire un tout autre.

Depuis ce jour, Marie est si heureuse car il paraît que son séducteur est sérieux.

Madame Aimée se plaint de ne pas l'être. C'est un vain que sur la place Maréchal ses regards amoureux cherchent à enflammer le cœur de jeune L...

Peine inutile, sa réputation et on ne tient pas à la compromettre aussi légèrement. Ne vous en prenez qu'à votre conduite, ma toute belle.

Qu'avait donc Madeline l'autre soir à la brasserie... Pourquoi crier au secours, appelant Mathilde qui soupait tranquillement à quelques pas d'elle?

Tout ce scandale venait-il de ce qu'aucune âme généreuse ne voulait consentir à payer les nombreux bocks qu'elle venait d'ingurgiter?

On nous affirme, pour nous en épouvanter cela, que l'infortunée Madeline serait sur le point d'être lâchée par son séducteur qui déjà s'était commencé à mettre un terme à ses prodigalités.

Que voulez-vous, tant va la cruche à l'eau...

Firminy

La proposition émise par la Bavarde, il y a quelques temps, de publier la biographie de quelques bichettes de chaque pays nous a vivement frappés.

Y a-t-il des biches à Firminy? Telle est la question que nous nous sommes d'abord posée. Elle a pour effet de nous faire entreprendre une petite étude sur tout ce qui, dans notre jugement, a pu braver l'honneur d'être biche.

La chose était assez difficile, car la place et les rues étaient à peu près évacuées. Ces demoiselles obéissant à un louable sentiment de délicatesse avaient pris notre plainte en considération et s'étaient répandues hors les murs.

Tout cela nous a forcés d'explorer la campagne et nous a permis d'apprécier beaucoup de qualités et de baser ainsi notre jugement.

Nous les avons vues, ces belles petites, non pas seules, mais par couples dispersés ça et là dans les bocages. Nous nous sommes reportés aux Faunes et aux Nymphes de l'idylle qui pour se divertir: Poursuivaient dans les champs la solitude errante.

Et cachaient dans son sein leur flamme dévorante. L'étude était intéressante n'est-ce pas? et cependant, ce n'est pas dans ce cortège de nymphes que nous avons trouvé notre rosière; elles ne sont pour nous que des demi-biches.

Pour éviter de superflus discours voici le résultat sommaire de l'enquête. Vous penserez ce que vous voudrez, vous accuser notre assertion d'être empreinte de sophisme, nous n'avons pu moins faire de l'arrêter les yeux sur la petite camarade dont nous parlions tantôt; c'est là d'après nous l'unique biche de notre ville vraiment digne de ce nom.

Nous ne présentons pas pour cela déplorer aucun de ces détails; nous avons tout vu, tout observé, nous ne faisons que découvrir la vérité impartiale.

C'est assez dire; aussi nous n'entreprendrons pas l'énumération des qualités de notre biche; elle les a toutes. Nous ajouterons seulement qu'elle joint à tout cela la modestie, chose rare. Elle n'a presque pas osé montrer le nez depuis qu'elle a vu que la Bavarde parlait d'elle.

Elle rougit, elle ne regarde personne, mais tout le monde la regarde. Cela blesse sa pudeur? Vous avouerez qu'il est parfois assez pénible de supporter l'estime des gens.

Que voulez-vous? *Lege dard vivunt mulieres!* R. L. Tarkys.

Avignon

Pourquoi donc, Madame Carême avoir fait votre apparition si tôt! disent bon nombre de nos belles impures obligées à se calmer chez elles ne trouvant plus les plaisirs qu'elles avaient pendant le Carnaval.

Adieu pour Cézarine, Marie Portalis et Nini Castagnette ces folles nuits d'orgie passées dans des étreintes voluptueuses au milieu des flots de champagne et des boissons capiteuses.

Adieu pour Marie (mince comme un clou) les serments amoureux murmurés à son oreille par des personnes jeunes et inexpérimentées, cherchant à mordre le velouté (sic) de ses joues jaunes et ridées.

Adieu pour Anna la Buveuse ces absorptions incroyables de bocks et les cuites qu'elle savait si bien prendre.

Adieu pour Louise la Brune ces dîners tête-à-tête avec ces bruns ou blonds militaires venant chercher à nos bals masqués une Messaline quelconque pour leur offrir ce qu'elles acceptent toujours.

Adieu pour Pauline Qu'es aco ces danses enivrantes où elle se laissait entraîner languoureusement et lascivie au bras d'un de ses nombreux adorateurs.

Enfin toutes sans exception regrettent ces joyeuses soirées et se repentent sans doute de leurs labours car on ne remarque que leur absence à nos promenades.

Montpellier

Le Bal donné samedi soir par les étudiants, est le fait saillant de la semaine. Inutile de dire que ce bal de charité a été très brillant et la quête au profit des pauvres, des plus fructueuses (1800 fr.). Notre amour-propre n'a pas été médiocrement flatté quand nous avons vu les doyens des quatre facultés répondre à l'invitation qu'on leur avait adressée et faire leur entrée au milieu de nous accompagnés de nos plus graves professeurs. — Ils ont pu se convaincre par nos ovations qu'ils possédaient toutes nos sympathies.

Les femmes y abondaient, depuis l'hâtée à la conversation séduisante, jusqu'à l'infime déclassée à l'abord trop facile; on remarquait la prima donna du théâtre à côté de la pétillante fillette de magasin, la pimpante Noémie à côté de la chétive Virgule!

Rapportons à Noémie qu'elle avait le faciès moins arrogant alors qu'elle servait des bocks à la brasserie du divan à Toulouse; Virgule remplie à cette époque, dans cette ville, piétinant de ses pieds, le rôle de figurante aux Variétés. Les destins sont changés depuis. La première a senti une vocation irrésistible pour les planches, l'autre a préféré faire fonction de machiste pneumatique!

Epouvantable! La gauloise Marie la Mars descend jusqu'à quitter ses vieux adorateurs pour flirter le parfait amour avec un étudiant; et le parfait amour durera, tant qu'il aura de la veine au baccarat. Comment diable fait-elle, pour cacher au yeux des plus malins la différence de longueur de ses deux jambes? Au reste, bonne enfant tout à fait; ne refuse rien dans le tête-à-tête. Excellente éducation!

Citons les pensionnaires du Casino; un nombre de celles-ci, la petite enfant des bois, sans Guadeloupe et sans Champe de bluet, nous n'avons pas aperçu la blonde Colosse. Cristil! quel four! je veux dire quelle bouffe.

Oubliions Anna Gest, ou la trop froide débauchée. Amis du progrès, elle cherché à prouver que les hommes seuls peuvent se suffire. Bravo Anna! viens samedi soir avec l'A. Libre, derrière le cimetière des protestants; nous combattrons ton éducation sous la présidence d'Anatole.

Les chères moitiés de tous les étudiants s'y trouvaient en foule; elles n'ont pu contribuer par leur entrain et leur folle gaîté à rendre cette soirée la plus charmante possible. Hein Henriette! qu'un dis-tu?

Nous terminerions là notre compte rendu, mais nous entendons une blonde adorable,

protester contre notre silence; nous avons cité Montclair. Son costume d'élegance laissait très bien se dessiner les merveilleux contours de ses charmes... cachés. Grâce à notre timidité habituelle, nous n'avons pu qui lui serrer la main. Ah! si nous savions qu'elle voulait épouser notre cause comme celle de M. Méliès, avouez!!! Décidément, notre gilet 93 n'avait pas assez d'attraits!

RASCANOL.

Montélimar

Du haut de son comptoir où Mme X... siège en reine et jette dans la salle un regard scrutateur et à la fois insolent pour quelques uns, elle ne s'aperçoit pas qu'on se moque souvent d'elle.

Nous lui conseillerions d'être un peu plus polie à l'avenir, elle est trop exécrative et c'est ce qui lui vaut le surnom de Mère de Provence, qu'elle mérité en tous points, son air poseur et malin lui sied mal. Qu'elle jette un coup d'œil sur son extrait de naissance et elle pourra voir que ses trop nombreux printemps lui ont ridé le front et enlevé la beauté qu'elle croit encore avoir.

A propos de Beuglan; les trois personnes occupant jeudi dernier, à 9 heures du soir la table placée devant le trapèze, voudraient-elles nous dire quel était le motif qui les faisait parler avec tant d'animation? le grand surtout, celui qui se plaignait de ce que le Flagelleur n'y eût pas de main morte et qu'il se charge de connaître sous peu.

Nous vous avertissons que vous êtes sur une fausse piste et que vous ne le connaîtrez pas encore, quoique ce jour-là il était bien près de vous; ce qui lui a permis d'entendre à son aise vos petits projets qu'il saura déjouer, soyez-en certain; le jour où vous le connaîtrez, ce sera quand après vous avoir assez flagellé en divulguant vos secrets, il lèvera son masque pour vous flageller avec ses armes de Savoyard.

AVIS AUX INTERESSES.

Succès, succès!!! — Paraitra prochainement: Les Mémoires de Mlle X., dite Jeanne la Planche à Pain, racontée par Z...

Ce beau volume publié par les soins de la Bavarde est le récit éloquent de la vie d'une demi-mondaine. L'auteur n'a rien négligé, il a fouillé dans toutes les profondeurs du vice et de la honte, en un mot, partout où il a cru pouvoir prendre des renseignements sur son sujet et tout ce qu'il a recueilli, lui a servi à former ce beau volume dont voici le sommaire: Son père — Sa naissance — Jeunesse et beauté — Premiers faits — Fuite de la maison paternelle — Huit mois à Pont Saint-Eprit dans une maison... bourgeoise — Arrivée à Montélimar — D'où lui vient le nom de Planche à Pain — Un coup d'œil en arrière — L'avenir.

On pourra se le procurer chez Mae Villard, seul dépositaire à Montélimar, au prix de 2 francs 50. (UN 100 G NE).

Planche à Pain continue à être heureuse et à chanter à tue-tête: do, ré, mi, fa, do, do, ré, mi, do, ré, mi, fa, do, do, ré, mi. — Elle a été si satisfaite de sa petite épreuve en sa faveur; la joie qui rayonnait ces jours derniers sur son visage était si évidente pour tous les clients du café Glacé, qui je regrette vivement de ne pas pouvoir me présenter à elle pour jour des bonnes grâces (sic) que sa mélancolie beauté ne marchande jamais à ceux qui savent la comprendre.

Tous les honnêtes gens de la rue des Quatre Alliances ont crié bravo, et pour servir écrit fier d'avoir eu quelque sorte détri les petites scènes scandaleuses dont ils ont été bien souvent les témoins indignés.

Seul, le pauvre mythe de Planche à Pain s'est fâché, et pour tout de bon. A la lecture de la Bavarde, il a frappé du pied, et, lejoignant crispé, les dents serrées, il a proféré des menaces contre le pelé, le galeux qui a osé parler de sa déconiture et qu'il désirerait bien connaître pour lui envoyer un cartel et venger dans le sang l'honneur fait à sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des guerriers! Allons! Monsieur point de fanfaronnade! réservez votre bravoure, pour une plus noble cause, pour des temps meilleurs et renoncez au projet de croiser l'épée au bout d'un bras offensif qui ne connaît d'autre arme que le plumé, et encore sa susceptibilité par trop nerveuse. En vain, ses collègues, gens sages, l'ont ni engagé, avec un brin de malice, à ne pas trop se fier à la vertu de sa jeune girafe. Inutile effort! Son caractère aigri par le malheur ne veut rien entendre. Les laïchers surtout du petit et sympathique L... l'empêchent, paraît-il, de dormir.

D'où vient que la brunette a disparu de l'assistance. Elle charmait petite, recevait dans ses bras, les bourgeois sans préjugé pour le ment fretin. On dit que Lubricus oublie son départ avec ses onze mille vierges d'occasion, mais combien cette fille cause de peine à Herminius, l'opulentissime prévôt des marchands.

Et toi époux bême et pâle n'en mourras-tu pas de douleur? Toi qui sacrifias ton bonheur conjugal, à cette gente puce! Toi qui te vis menacer d'une belle paire de cornes, par ton épouse en futur.

Vierte folle est la brunette, Vive, insolente et coquette, Son petit œil est fripon, Son petit bec est cochon, Ailleur, elle fait la noce Sans s'inquiéter de sa bosse Elle couve son oisiveté, Qui endossera le paquet????

Je comprends mieux la présence dans le lieu saint de Payenne la petite. Toi qui fus couvert de bijoux, par un adorateur inconnu! As-tu enfin découvert le mystère? Pourquoi ton œil humide se lève-t-il suppliant vers le ciel? C'est que tu dis dans ton cœur sans illusion.

Ah! Je l'attends, je l'attends, je l'attends, Ah! Je l'attends depuis longtemps.

Quant à toi campagnarde, qui file si prestement sur la route, viens-tu prier pour ton adorateur intolérant, te laissaient en gruger en paix un limaçon? L'âge arrive, un trop long poil doit peser à l'urone, comme toi-là. Hélas! tu faudra-t-il coiffer Sainte-Catherine? Ce serait dur n'est-ce pas?

D'où vient que deux jolies blondinettes ne viennent plus se montrer à 11 heures et demi. Ce usage de gaz bleu encendrait si bien leurs candides visages. Quels regards elles lançaient à la jeunesse qui les admirait! La Bavarde en passant devant leur porte a entendu la chanson que voici:

Ah! Si je garde la maison, C'est bien la faute à l'amidon, Ces officiers sont des fripons, Qui savent faire des poupons Don daine et don don, Malheur aux pauvres condrottions Don daine et don don, Qui aiment leurs jolis ronds ronds Don daine et don don.

Macon

Marguerite la batrignonne est plongée dans une profonde désolation; elle a perdu son protecteur sérieux il l'a abandonné depuis le mardi-gras. Pour cause? (Encore la Bavarde peut-être, qui avec sa mauvaise langue l'aura déterminé à quitter cette pauvre enfant).

Allons Marguerite, courage! ne nous laissons pas avachir de la sorte, vous me faites de la peine; le gracieux sourire qui vous caractérise et que vous prodiguez à tous, devient rare à présent, vos sergents jadis s'en plaignent. Cependant, quand l'un d'eux se pelonne à neuf, ça prouve que les affaires vont bien; puis songez maintenant que vous avez changé l'épée baïonnette en un bancal, ça vous pose d'avantage, et vous aurez chance de retrouver un pékin chic. — Vous n'avez qu'une chose à craindre, (je ne veux pourtant pas vous dire la bonne aventure); mais, méfiez-vous de vos amies, elles cherchent à vous supplanter.

J'ai oublié que votre digne intime Amélie Piton-Rouge avait fait poser à ses bottines des talons de dix centimètres de hauteur exprès pour marcher sur vos brisées; il est vrai que ça la grandit, cette chère Hippolyte; mais toute petite qu'elle est, elle veut être grande et c'est par ses hauts-faits qu'elle parvient à parvenir; elle compte aussi sur la Bavarde pour l'immortaliser; c'est pourquoi elle m'a prié de ne pas oublier chaque jeudi, elle est heureuse quand elle y voit figurer son nom. Pas besoin de moi, ma butouille, tous ceux qui ont connu conserveront un assez bon souvenir de vous pour ne vous oublier jamais.

Bourgoin

Ce sont des bistos, ils se lèvent, ils en conviennent. On appelle ainsi dans les petites villes comme la nôtre, les jeunes gens bien mis, qui ne pouvant être quel'un, veulent paraître quelque chose: Petits commis, gâte-sarais, saute ruisseau, qui, portent faux-cols, manchettes et cannes et dédaignent les ouvriers qui pendant la semaine, sont en habits de travail. Ces derniers « ne jouant pas au banco pour épater les populations. »

Mais le dimanche, quand il y a bal, on les voit faire irruption dans la salle, ils ne craignent pas alors de se mêler au commun du peuple. Ils ne viennent pas pour danser, c'est la grâce de l'épiphane et la souplesse de la balaine! mais pour nous en-nuyer. Il n'y a de la place que pour eux.

Quand ils parlent à une fille, sage ou non, ce n'est que pour lui débiter d'un air vainqueur des plaisanteries fades ou usées, dont un gogit rougirait de se servir. Si la jeune personne n'acquiesce pas à leur demande ou les renvoie à leurs moutons, ils éclatent à rire et ils rient à l'insu des plus grossières. Qu'ils sont braves alors! C'est leur seule éloquence; on sent que cela leur coûte. On n'est pas plus bête que ça! C'est pour cette raison que nous, filles du peuple, qui aimons à nous amuser honnêtement le dimanche, après une semaine de travail, nous prions ces messieurs des postes, de la basoche des tanneries et des casseroles, de ne pas nous troubler par leur présence, les bals et autres réunions et d'être plus polis à notre égard.

Nous ne voyons pas pourquoi ces messieurs parlent de nous avec mépris, sans que nous puissions leur répondre.

Que la bande à Pâlo, et au gros rouge dit la tête de cuivre y fasse attention, chaque attaque sera sa réponse.

Aujourd'hui nous les prions d'aller en pèlerinage à Mauboc; Marie... qu'ils connaissent si bien, s'empâtent.

Les hommes se croient tout permis. Et distributeurs de razzades. Oubliant que nous sommes bavardes. Vos très dévouées servantes, Messieurs!

Le malheureux docteur de l'avenir ignore sans aucun doute cette fugue car son humeur jaloux...

G. SI FROID.

Belleville

Ainsi que je vous le disais l'issue du duel avait été fatale sans une circonstance qu'il était impossible de prévoir.

Les champions étaient déjà en face l'un de l'autre et prêts à tirer, une minute de plus et l'un d'eux roulait sur le gazon.

Les adversaires avaient une tenue bien différente, Adonis paraissait être de sang-froid.

Deux d'entre eux prennent la main d'Adonis et de Jardiner, et les unissent dans une poignée de main fraternelle.

UN BELLEVILLE AMOUREUX.

La belle sans menton et son inséparable amie se font trop particulièrement remarquer depuis quelque temps par leurs allures et leurs paroles inconvenantes.

HÉMI FILS.

Ne vous gênez pas, belle Frisée! croquez toujours de vos jolies dents la pomme défendue!

Soyez sans crainte, la Bavarde n'est pas curieuse, elle vous saura un gre infini de certaines petites attentions délicates dont vous gratifiez si communément vos clients.

LL KALPOUBEC.

Alors bel Adonis, ne faites donc pas le méchant comme cela, on vous domptera bien, notre ami Bide, chez qui nous avons fait nos premières études.

LA TRUÈLLE.

Mardi passé toutes nos belles demi-moindaines étaient réunies en assemblée générale au café de Belleville.

Adèle de la rue Vaucanson est venue dernièrement chez un soi-disant correspondant de la Bavarde pour lui faire un joli pottin.

Louise Peyraud aurait-elle la bonté de nous dire ce qu'elle faisait un de ces derniers jours à 1 heure 1/2 du matin rue des Pères.

Ami lecteur, vous figurez vous un grand séducteur m'ont sur deux quilles torse, dont l'incroyable maigreur est dissimulée par un large pantalon bleu épatant.

A première vue, dans votre for intérieur vous diriez: C'est un cocher de bonne maison!

Mais, vous revendriez bien vite de votre erreur, si vous étiez dans l'incertitude de l'aspect d'un certain balcon où il s'accoude nonchalamment.

Il ne l'ignore point, aussi vite-t-il un fauteuil à l'académie, Eh! mon Dieu! qui n'a pas une ambition ici-bas?

Les jouvencelles voient, dans son nez hématique, un volonteux présage; ses cotelettes chatouillent si agréablement leur frais minois.

Vous avez perdu une soirée magnifique, car si vous étiez restée à votre poste habituel vous auriez entendu, s'élevant de la salle de billard, une magnifique voix de ténor.

Adèle de la rue Vaucanson est venue dernièrement chez un soi-disant correspondant de la Bavarde pour lui faire un joli pottin.

Louise Peyraud aurait-elle la bonté de nous dire ce qu'elle faisait un de ces derniers jours à 1 heure 1/2 du matin rue des Pères.

Maria mes bras commencent à se débarrasser de ses vêtements, elle se débarrasse de sa robe de chambre.

BERTHE (se levant). — Madame je proteste LÉONIE (à Berthe). — Je t'en prie pas un mot de mon chapelier!

BERTHE (élevant la voix). — Il n'y a pas de présidente qui fasse, moi je suis née en 1852 et je suis la plus savante et comme dit mon amant (A B C D) astrum inter astrum.

MARIA. — Ces dames ont raison, fermez vos bœcs et laissez-moi parler (elle toussé longuement).

Mesdames.... Mesdames (à part, ma foi je me rappelle plus) ah! j'y suis... Mesdames...

ADRIENNE LORGNON. — (Bas à Marie Brunet). Quel salon? MARIE BRUNET. — Et celui-là.

MARIA. — Depuis longtemps, un affreux, un exécrable, un abominable, un odieux journal, s'est permis d'insérer dans ses hideuses colonnes des monstruosités sur chacune de nous.

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

ADRIENNE LORGNON. — (Bas à Marie Brunet). Quel salon? MARIE BRUNET. — Et celui-là.

MARIA. — Depuis longtemps, un affreux, un exécrable, un abominable, un odieux journal, s'est permis d'insérer dans ses hideuses colonnes des monstruosités sur chacune de nous.

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

ADRIENNE LORGNON. — (Bas à Marie Brunet). Quel salon? MARIE BRUNET. — Et celui-là.

MARIA. — Depuis longtemps, un affreux, un exécrable, un abominable, un odieux journal, s'est permis d'insérer dans ses hideuses colonnes des monstruosités sur chacune de nous.

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

ADRIENNE LORGNON. — (Bas à Marie Brunet). Quel salon? MARIE BRUNET. — Et celui-là.

MARIA. — Depuis longtemps, un affreux, un exécrable, un abominable, un odieux journal, s'est permis d'insérer dans ses hideuses colonnes des monstruosités sur chacune de nous.

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

MARIA. — Je réclame le silence, je suis votre Présidente et comme telle j'ai le droit de...

UN LECTEUR DE LA BAVARDE.

AMANT DE RACHEL.

HENRY LATOUR.

HENRY LATOUR.

HENRY LATOUR ET SON AMI RODIN.

AGENCE DE PUBLICITÉ.

UNE CONSPIRATION SCÈNE GRENOBLOISE

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS PILULES BRITANNIQUES

Mme JULIE DANTES Prédit l'avenir, fait les cartes, lit les lignes de la main.

AGENCE DE PUBLICITÉ V. Fournier Rue Confort, 14, LYON

Les gagnants du dernier numéro DE LA BAVARDE

CHRONIQUE FINANCIÈRE N. 61, Paris, 13 Mars 1882

PETITE CORRESPONDANCE J. d'Arnières. Merci, continuez. — M. M. L. C. Oul, insérez-vous, comptez sur votre aimable collaboration.